de nos concitovens irlandais, surtout de la part de M. André Plamondon, qui avait été bien aise de s'appuyer sur eux contre M. Stuart, huit mois auparavant? C'était niais (style de National) mais était ce bien honnête?

M. André Plamondon couronne aujourd'hui ses œuvres politiques par une contestation électorale contre les trois candidats ministériels, Alleyn, Dubord et Simard. Le moment est opportun pour livrer aux lecteurs du Fantasque cet aperçu d'une politique qui n'aurait pas de nom si on ne l'avait appelée rouge. Mais je me tais jusqu'à nouvel ordre sur bien d'autres peccadilles que le lecteur jugerait très malséantes en politique, et principalement en démocratie telle qu'on doit l'entendre en langage honnête.

C'est l'amendement de M. André Plamondon, dit Marc-Aurèle, que désire le Fantasque, et non sa ruine. M. André s'amendera, pour a que cela lui plaise et, s'il est sincère, en se convertissant, je lui dédierai un autre article de félicitations, dans lequel je ne dirai rien de ses noms de baptême. Aussi, mes sympathies et celles du Fantasque lui seront-elles acquises du jour ou il voudra être canadien sans fanatisme, patriote comme tout le monde, et citoyen de son temps, sans jamais confondre une date avec un principe.

L. LEMARSAIS, Collaborateur en troisième du Fantasque.

## DÉCONFITURE POLITIQUE.

(RENCONTRE NOCTURNE.)

Tout le monde sait déjà, nos amis comme nos adversaires, que rien n'est caché au petit Fantasque, et que, s'il se taît souvent sur certaines choses, ce n'est pas par ignorance, mais par la raison que le Fantasque parle à propos et choisit son heure. Malgré l'exiguité de sa taille, il a le précieux avantage de se transporter rapidement d'un endroit à un autre, quelle que soit la longueur des distances. Héritier en ligne directe de Gygès et du petit Poucet, il est devenu possesseur unique du talisman du premier pour se rendre invisible, et des bottes de sept lieues que le petit coquin de Poucet escamota jadis à un ogre fameux. On devra donc être sur ses gardes, car, à toute heure du jour ou de la nuit, notre petit espiègle a le privilège d'envahir les lieux les plus secrets et sans être vu d'écouter les entretiens les moins de tinés à voir le grand jour.

Un de ces derniers soirs, notre ami chaussant ses bottes, se mit à trotter sans but positif, dans la direction du pays de la race supérieure. Ayant mesuré de l'œil la profondeur de l'abîme ou s'étancent en bondissant les flots de Niagara, il se dirigea vers la capitale actuelle du pays. Peut-être un pressentiment secret avait-il été le mobile de cette course lointaine. A cent verges de Toronto, un homme dont la stature contrastait fort avec celle de notre ami le Fantasque, et qui ressemblait au grand l'apinius de l'Assomption comme deux gouttes d'eau se ressemblent, adressait à la ville de ses prédilections des adieux entrecoupés de cau-giots.—" Il est donc vrai, s'écriait-il, que je ne fréquenterai plus ces lielix, ci-devant le théâtre de ma gloriole! Ma voix ne retentira plus dans l'enceinte parlementaire! Quel orateur le monde va perdre! O Danton!